

# Tout-Droit

Nouvelle série

(No 31)

Bulletin de l'En-Droit de Laval

Été 2013

Gratuit

Voué à la promotion et à la défense des droits en santé mentale

(450) 668-1058

## Convocation

L'assemblée générale annuelle de l'En-Droit de Laval se tiendra le mardi 11 juin 2013 à 13h00 à la Salle Saint-Louis, 55 rue Saint-Florent près du Boul. Des Laurentides. Un souper au poulet suivra à 18h00 et il y aura de la musique ensuite. Veuillez nous confirmer votre présence en téléphonant à l'accueil au 450-668-1058.

### Ordre du jour :

0. Présentation du document
1. Discours d'ouverture et constatation du quorum.
2. Nomination à la présidence et au secrétariat.
3. Lecture et adoption de l'ordre du jour.
4. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 12 juin 2012.
5. Lecture et adoption du rapport des activités 2012-2013.
6. Lecture et adoption du rapport politique 2012-2013.
7. Lecture et adoption du rapport financier 2012-2013 et nomination d'une firme pour la vérification comptable de l'année 2013-2014.
8. Prévision budgétaire 2013-2014.
9. Planification et orientation pour 2013-2014.
10. Code d'éthique
11. Élection au conseil d'administration.
12. Varia.

### Activité du mardi

21 mai 2013, 14h00. Film : Patch Adams.

28 mai 2013, 14h00. Film: L'âme en jeu.

4 juin 2013, 14h00. Film : Tout est parfait.

18 juin 2013, 14h00. Film : Frida.

### Activité du mardi (suite)

**9 juillet 2013, 12h00. Barbecue populaire occupons Laval pour du logement social au Parc des Prairies.**

**6 août 2013, 14h00. Café-causerie sur la démocratie.**

**13 août 2013, 14h00. Film : Comment Yukong déplaça les montagnes suivi d'un café-causerie sur la révolution culturelle en Chine.**

20 août 2013, 14h00. Film : Charles Bartlett. Comédie.

**27 août 2013, 14h00. Café-causerie sur la psychiatrie.**

**10 septembre 2013, 14h00. Café-causerie sur la garde en établissement.**

**17 septembre 2013, 14h00. Café-causerie : CSST : 4<sup>e</sup> partie.**

24 septembre 2013, 14h00. Film : L'âme en jeu.

1<sup>er</sup> octobre 2013, 14h00. Film : Comment ça va Bob. Comédie.

8 octobre 2013, 14h00. Film : Le pavillon de l'oubli.

### Tout-Droit Bulletin publié par l'En-Droit de Laval

Les membres et les amiEs de l'En-Droit peuvent le recevoir gratuitement. Tirage: 800 copies.

Responsable du bulletin: Michel Grenier

Adresse: L'En-Droit de Laval

119B, Boul. Des Laurentides

Laval, Québec, H7G 2T2

Téléphone: (450) 668-1058

Télécopieur: (450) 668-7383

Ligne sans frais : 1-877-668-1058

Courriel: [endroit@bellnet.ca](mailto:endroit@bellnet.ca)

Internet: [www.endroitlaval.com](http://www.endroitlaval.com)

**La société nous estropie, nous épuise et nous rend fous.**

**Pour vivre en santé et trouver le bonheur, il faut travailler à la changer.**

## Au-delà du rétablissement

Depuis quelques années, des expertEs en santé mentale ne jurent que par le paradigme du « rétablissement ». Sur le site du Ministère de la Santé et des Services Sociaux, nous avons une définition de ce qu'est ce concept « *Le processus qui permet à l'individu malade de développer ou de restaurer une identité positive et riche de sens malgré la condition qui l'afflige, puis de reconstruire sa vie en dépit ou dans les limites imposées par son état s'appelle le rétablissement* »<sup>1</sup>

La société a certes évolué sur la question de la santé mentale. À l'époque, on enfermait les gens présentant des problèmes de santé de santé mentale. Avec l'utilisation de médicaments et traitements apparemment moins nocifs – dans quelques décennies, avec les progrès scientifiques nous aurons une meilleure connaissance de l'efficacité réelle de ces « soins » – cela avait tout de même permis de les sortir en majorité des asiles et prisons psychiatriques. Par contre, même dans la société, sous le poids des préjugés, beaucoup ressentent la prison des préjugés.

Le rétablissement exige certes une lutte contre la stigmatisation. Les étiquettes négatives associées à la santé mentale font mal aux personnes qui vivent ou qui ont vécu la situation. Dans certains cas la restauration d'une « identité positive et riche » passe par la participation à un emploi. D'autres activités peuvent aussi permettre cela. Sans insister, le rétablissement escompte que les gens avec des problèmes de santé mentale soient en mesure d'avoir à peu près les mêmes emplois et la même vie sociale que le reste des gens dans la société. Évidemment, cela se fait « en dépit ou dans les limites imposées par son état ». La santé mentale est un « handicap » qui limite de fonctionner normalement.

Mais, qu'est-ce que la normalité? Pourquoi viser absolument à faire les mêmes activités que les gens dits normaux? Une personne qui vit un burn-out, c'est souvent parce qu'il a cherché à faire comme les autres alors qu'il ne l'était plus et ce, dans le type d'emploi où il travaillait. Tu peux être en burn-out au bureau mais pas l'être pour réparer ton auto.

Dans les sociétés dites primitives, là où on était obligé d'utiliser toutes les ressources humaines parce que c'était une question de survie, celui qui faisait des psychoses se retrouvait avec la fonction sociale du shaman, un genre de prêtre qui était en communication avec les esprits. Un peu comme des psychanalystes, les gens d'une communauté interprétaient les visions du shaman de manière à mieux comprendre les problèmes que vivaient la communauté ou une personne en particulier. Le shaman avait un rôle social très important dans ces sociétés.

Le rétablissement parle d'une identité positive mais ne parle pas d'un rôle social positif qui aide à redéfinir une identité positive. Le rétablissement suppose que l'acquisition de cette

identité va se faire malgré le « handicap » alors que, dans certains cas, on pourrait le faire avec. On dit souvent que, parmi les créateurs artistiques, on retrouve beaucoup de gens qui ont vécu des problèmes de santé mentale. Pourquoi? Il se peut que la santé mentale prédispose momentanément à des modes de conception du réel plus éclatés mais qui permet des regards plus originaux qui ouvrent de nouvelles perspectives de connaissances des choses.

Il ne s'agit pas d'inciter les gens à vivre des psychoses pour être créatif et découvrir des choses qu'un esprit cartésien et normé par la pensée dominante interdirait. Une psychose, c'est souffrant, très souffrant. Par contre, quand on vit une maladie de quelque sorte que cela soit et qu'on apprend à écouter son corps, on peut y trouver son compte. Quand on a une grippe, on a beau prendre du sirop pour couvrir les symptômes, si on a besoin de repos ou d'une meilleure hygiène et qu'on ne fait rien pour cela, la grippe va durer longtemps.

Aller au-delà du rétablissement demande bien sûr que la société reconnaisse à chacun un rôle social positif peu importe ses différences, qualités, compétences, etc. « De chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins », voilà le mot d'ordre qui devrait s'appliquer à cette société. Aujourd'hui, tu vas recevoir en fonction du capital que tu as. Si tu as des moyens de production, tu vas avoir plus, si tu as une force de travail qualifiée tu vas recevoir plus que celui qui a une force de travail non qualifiée. Nous sommes forcés d'entretenir une force de travail en fonction des besoins de l'économie capitaliste de marché. Par contre, quand cette force de travail est jugée peu performante, il sera difficile de l'entretenir. Le chômage résulte du fait qu'on exclut volontairement une partie de la main-d'œuvre potentielle parce qu'elle ne rapporte pas assez. Mais, on le sait, le chèque de chômage et le chèque d'aide sociale ne rapporte pas beaucoup de revenus non plus.

Réclamer la normalité dans une société anormale, ce n'est pas assez. Une pleine citoyenneté s'exerce si en pratique nous avons un rôle social positif. Le système l'interdit pour les gens qui ont ou qui ont eu des problèmes de santé mentale. Le système entretient une oppression spécifique contre les gens en santé mentale et c'est important d'en tenir compte. Qu'une personne en santé mentale trouve une job normal, c'est très bon mais ça ne règle pas le problème pour l'ensemble qui vit de vraies oppressions, discrimination et exclusion. Les gens qui portent le stigmate psychiatrique doivent mener une lutte de libération.

Richard Miron

<sup>1</sup> [http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/prob\\_sante/sante\\_mentale/index.php?retablissement](http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/prob_sante/sante_mentale/index.php?retablissement)

## Vivre Son Rétablissement

« Le rétablissement réside en la capacité qu'a un individu d'avoir une vie satisfaisante en présence de symptômes ou non de la maladie, avec ou sans médication ».

Vivre son rétablissement est un long chemin dont la destination n'est pas la guérison. C'est une longue traversée d'une très grande valeur qui s'amorce en s'investissant dans la réalisation de nos rêves, dans l'actualisation de nos plaisirs et de ce qui donne un sens à notre vie. Cette avancée, faite de reculs quelque fois, se fait avec beaucoup d'autodétermination et elle se fait avec la croyance en son potentiel de rétablissement.

Les personnes en rétablissement traversent différentes étapes dans ce parcours d'une richesse inestimable et passant par une redécouverte de soi. La première étape passe par le choc d'être malade et par le déni qui pousse la personne à réfuter d'être malade. Cette étape commence depuis l'apparition des symptômes jusqu'au moment du diagnostic. Culpabilité, honte, refus de reconnaître sa maladie, auto-stigmatisation font partie des idées et des émotions vécues par la personne. Imaginez le chaos dans la tête d'une personne qui reçoit son diagnostic.

La deuxième étape du processus de rétablissement en est une qui est très difficile et très souffrante. La maladie, les symptômes et bien souvent les effets secondaires des médicaments prennent le dessus sur tout les aspects de notre vie. C'est une période de profond désespoir qui peut durer pendant plusieurs années et qui sous-tend de nous voir sans avenir, de voir ses possibilités limitées, de ne plus croire en ses rêves, de se résigner à une existence sans possibilités de changement. Cette période se termine lorsque l'espoir fait place au désespoir!

L'espoir, étant le catalyseur du changement, se manifeste avec la capacité de voir la vie avec optimisme, de croire en ses rêves, d'avoir le désir de vivre une vie satisfaisante et avec la croyance en des lendemains meilleurs.

Le début de la troisième étape du rétablissement se manifeste lorsqu'une lueur d'espoir se dessine à l'horizon remettant en question le trouble mental de contrôler et de prendre le pouvoir sur l'ensemble de notre vie. Il est donc essentiel de faire renaître l'espoir afin de favoriser une évolution dans les prochaines étapes du processus de rétablissement.

À la quatrième et cinquième étape du rétablissement, la personne passe à l'action et reprend le pouvoir sur sa

vie après une longue période d'inaction, bien souvent. Le courage, la volonté de faire un virage important dans notre vie et l'intérêt à évoluer caractérisent ces étapes du rétablissement. C'est la mise en action de nos rêves ..., d'où l'importance de souligner les petits pas, les efforts déployés et d'offrir du soutien.

Avancer dans la vie dans l'itinéraire du rétablissement sous le regard de gens qui jugent et condamnent cette maladie est difficile et nous amène bien souvent à avoir un regard très critique et très négatif envers nous-mêmes: l'auto-stigmatisation, une des suites de la stigmatisation que nous vivons dans la société. Sans oublier la pauvreté dans laquelle nous vivons très souvent et qui nous expose aux préjugés et à la discrimination.

L'expérience du rétablissement nous demande d'être responsables, d'avoir des grandes forces, de la volonté, du courage et de la détermination. Avoir le goût de vivre, de s'accomplir dans son quotidien, de retrouver son autonomie et de se faire une vie satisfaisante nous demande de redéfinir notre vie tout en composant avec la présence de la maladie, de ses symptômes et des effets secondaires à la médication. C'est la destination de ce long périple.

L'expérience du rétablissement et de la souffrance psychique peut nous apporter une grande compréhension envers toutes sortes de difficultés vécues et de développer une faculté d'empathie envers les gens. Elle permet de développer une grande spiritualité. C'est une expérience très humaine qui nous fait grandir à bien des égards!

**Anick Plante, Paire Aidante**

### Comités de l'En-Droit de Laval

Tous les membres sont cordialement invités à participer aux différents comités de l'En-Droit de Laval : soit le comité des droits tous les jeudis après-midi à moins d'un imprévu. Nous avons également un film ou une causerie tous les mardis après-midi. L'En-Droit de Laval a pour mission, la promotion, la protection et la défense des droits individuels et collectifs pour les personnes ou groupes de personnes vivant ou ayant vécu un problème de santé mentale.

## **Madame Marois et la politique d'abandon du Parti Québécois**

En tournant la page sur le régime de corruption, de collusion et de malversations des 9 années du PLQ de Jean Charest, les citoyens du Québec avaient espoir qu'un retour vers les tendances sociales-démocrates du PQ résulterait en de meilleures conditions de vie pour les étudiants, les citoyens de la classe moyenne et les plus démunis de la société.

La surprise fut mauvaise au lendemain des élections lorsque PQ se contenta d'un virage à droite en :

- ne tenant pas sa parole d'abolir la taxe santé qui dénaturait l'universalité du régime de soins de la population ;
- fermant les portes du gel sur les frais de scolarité pour organiser un sommet de l'éducation symbolique d'une journée et demie à l'issue duquel une augmentation de 3 %, en vigueur dès l'automne a été décrétée entraînant une hausse de \$70.00 la première année menant les conditions financières des étudiants au seuil d'un gouffre financier dans un horizon de quelques années à venir puisque la hausse est cumulative et par voie de conséquences progressive ;
- coupant une allocation d'aide sociale liée à la charge d'un enfant de moins de cinq ans, de 129\$ à partir du 1<sup>er</sup> juin 2013 pour tous les ménages composés de deux parents aptes au travail ;
- repoussant de 55 à 58 ans le seuil minimal pour recevoir une allocation qui compense les difficultés dans cette tranche d'âge à percer le marché du travail faisant passer les revenus de 733\$ à 604\$ par mois, pour une coupe de près de 20 % ;
- limitant à 90 jours la durée d'un séjour payé en centre pour les toxicomanes bénéficiaires de l'aide sociale ;
- fermant temporairement l'unité pour adolescents dangereux en traitement psychiatrique sévères associés à des comportements violents comprenant la délinquance sexuelle de l'Institut Philippe-Pinel ;

- abolissant définitivement l'unité de transition qui favorisait la réinsertion sociale des patients à la fin de leur traitement à l'Institut Philippe-Pinel ;
- en laissant s'accroître la répression policière et les arrestations arbitraires lors de manifestations citoyennes.

Devant la grogne de la population, le ministre de la Santé et des Services sociaux, Réjean Hébert, vient d'interdire à l'Institut Philippe-Pinel de couper les services aux personnes en traitement psychiatrique. De plus le PQ mettra sur pied une commission spéciale d'examen sur les événements du printemps 2012 déjà menacée par le refus de la Fraternité des policiers et des policières de Montréal et deux autres syndicats de policiers à coopérer aux futurs travaux.

Le Parti Québécois et le gouvernement Marois tenteront de calmer le jeu dans le cadre du rassemblement pour la santé et le mieux-être qui se tient au Palais des Congrès le 13 mai 2013.

On assiste ainsi à une forme de maquillage de la zone traumatique créée par le virage à droite du PQ.

Il faut beaucoup plus que de la poudre aux yeux mais des actions concrètes pour que les citoyens de la classe moyenne et les pauvres de notre société puissent bénéficier d'un traitement équitable. Il faudra une plus grande mobilisation de la population car Mme Marois ne semble pas comprendre que ses objectifs de déficit zéro ne doivent pas déchirer le filet social du Québec comme ils ont jadis grandement déstabilisé le système de santé sous sa gouverne.

La politique d'abandon des citoyens pratiquée par le PQ est la résultante d'une idéologie politique qui attache plus d'attention à plaire aux gens d'affaires pour se maintenir au pouvoir, qu'à se mettre au service de la plus grande majorité des électeurs avec compassion et dans un désir réel de mieux servir la population.

Pierre Castonguay  
Conseiller en Droit  
L'En-Droit de Laval

## **Comment vendre des médicaments?**

Le 29 mai prochain se tient un colloque sur le thème « la vision critique en santé mentale : réalités et espoirs » organisé par l'Association des groupes d'intervention en défense des droits en santé mentale du Québec. Parmi les invités se trouve Jean-Claude St-Onge qui a publié dernièrement « Tous fous? L'influence de l'industrie pharmaceutique sur la psychiatrie ». En voici un résumé. En 2008, les ventes d'antidépresseurs et de neuroleptiques totalisaient 24 milliards de dollars aux États-Unis soit 48 fois plus qu'en 1986. C'est devenu l'industrie la plus rentable au monde. Comment fabriquer un tel succès?

### **1- Des essais cliniques biaisés.**

Moins de 15% des données tirées des essais cliniques qui guident les décisions des professionnels de la santé sont de haute qualité. Cette conclusion, tirée de l'examen de plus de 96,000 essais cliniques, met en lumière l'insuffisance des découvertes qui fondent les recommandations des médecins. Le commanditaire s'arrange pour obtenir des résultats favorables en comparaison des médicaments concurrents : cinq essais financés par le fabricant de Zyprexa concluaient à sa supériorité sur le Risperdal; par contre, dans trois des quatre essais financés par le fabricant de Risperdal, ce médicament se révélait supérieur au Zyprexa. Il arrive que les cas les plus lourds se retrouvent au sein des groupes des médicaments concurrents auxquels le médicament du commanditaire est comparé. Pour discréditer un médicament, il suffit d'administrer des doses plus élevées que nécessaire en le comparant aux nouveaux traitements.

Les sujets participant aux essais sont triés sur le volet et ne sont pas représentatifs de l'ensemble de la population visée et sont en meilleure santé que le patient moyen. Un psychiatre de l'Université Brown a identifié 346 patients ayant fréquenté son hôpital et leur a appliqué les critères de participation aux essais sur les antidépresseurs : 85% des patients auraient été disqualifiés. Aussi un essai du Prozac ne publiait que les résultats de 27 patients sur 245, les résultats des autres patients se révélaient trop négatifs. Le Journal of the American Medical Association évaluait que 50% des données récoltées lors des essais cliniques ne sont pas mentionnées ou sont carrément supprimées. Les patients qui répondent trop bien au placebo sont écartés de

l'étude, rehaussant artificiellement l'efficacité du médicament.

On omet de publier les essais négatifs. Un seul essai positif annule tous les essais négatifs précédents pour obtenir un permis de mise en marché. De plus, on séquestre les données négatives. Par exemple, quatre essais cliniques sur le Zyprexa ont engendré 234 publications avec évaluations positives. Aucune mention n'était faite du taux de suicide qui était le plus élevé de tous ceux qu'on avait enregistrés dans l'histoire des essais cliniques chez des patients atteints de schizophrénie; on ne parlait pas non plus du fait que le médicament pouvait causer le diabète, qu'il élevait le taux de cholestérol et qu'il s'accompagnait d'un gain de poids spectaculaire pouvant aller de 9 à 63 kilos. Le profil de sécurité d'un médicament peut être amplifié en omettant intentionnellement des questions sur des effets indésirables largement reconnus.

### **2- L'art de créer des pathologies.**

Le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux comptait 60 troubles mentaux en 1952, 400 dans le DSM-IV en 1994 et le prochain DSM en comportera encore plus. Notons que plus de la moitié des psychiatres composant ce DSM ont partie liée avec les compagnies pharmaceutiques. En multipliant ainsi les troubles mentaux, on s'assure que plus de monde entrera dans les définitions des troubles mentaux et on vendra ainsi plus de médicaments. Le passage de la normalité à la maladie se fait en élargissant les critères de la maladie, en inventant des pathologies, en proposant des traitements médicamenteux à celles et à ceux qui ont des problèmes mineurs ou présentent des risques faibles ou modérés, en redéfinissant des difficultés plus ou moins normales en pathologie, en médicalisant les phases courantes de l'existence et en transformant les problèmes sociaux et existentiels en problèmes médicaux. Par exemple, la timidité se voit baptisée phobie sociale. Voici quelques-uns des symptômes de ce nouveau trouble psychiatrique : peur de parler en public, de manger seul au restaurant, d'utiliser les toilettes publiques, d'avoir l'air fou, d'aller à des fêtes, de traverser les passages piétonniers, de regarder une personne dans les yeux, de se retrouver avec des gens qui les attirent, de parler avec ceux et celles qui représentent l'autorité, de marcher dans la rue. Ces peurs font partie du quotidien d'un grand nombre d'individus à des degrés plus ou moins

## Comment vendre des médicaments? (suite)

prononcés. Même chose pour les troubles bipolaires. Vous avez le numéro 1 et numéro 2 mais vous aurez les numéros 3 et 4 dans le prochain DSM et certains psychiatres voient le 2 ½, le 3 ½ jusqu'à 6. Jusqu'en 1980, dans un deuil, vous étiez réputé souffrir de dépression majeure si vous n'aviez pas surmonté votre peine au bout d'un an. Le DSM-IV a réduit cette période à deux mois et les promoteurs du DSM-V ont éliminé cette période de deux mois.

Enfin l'enfance est devenue une période problématique. On transforme en maladies des impulsions indésirables, des comportements différents ou des difficultés éprouvées par les enfants. Un enfant qui conteste les adultes, ne respecte pas les règles et embête les autres risque de se voir affublé de l'étiquette du trouble oppositionnel avec provocation. On connaît la prescription du Ritalin à tous les enfants un peu dérangeants alors que les professeurs d'école et les intervenants de la DPJ se transforment en véritables pushers.

### 3- Vendre plus cher

On ne compte plus les études ayant démontré à quel point les nouveautés mises au point par l'industrie sont généralement beaucoup plus dispendieuses sans qu'elles apportent un avantage thérapeutique substantiel par rapport aux anciens médicaments et dont le degré de toxicité est inconnu au moment de leur mise en marché. Plus, si les nouveaux médicaments amoindrissent les anciens effets secondaires, ils en apportent de nouveaux souvent pires que les anciens. Par exemple, une dose faible de perphénazine coûte 0.06\$, une dose forte 0.13\$; une dose faible de Zyprexa coûte 1.71\$, une dose forte 13.74\$; le produit générique de Zyprexa coûte 0.90\$ pour une dose faible, 5.35\$ pour une dose forte. Une dose faible de Haldol coûte 0.04\$ et une dose 0.13\$; une dose faible du Seroquel coûte 0.49\$ et une dose forte, 3.86\$; quant au générique de Seroquel, une dose faible coûte 0.25\$, une dose forte 1.93\$. Donc, la dose la plus forte de Zyprexa coûte 100 fois plus que le comprimé de perphénazine et le Seroquel coûte 30 fois plus cher que l'Haldol (RAMQ : liste des médicaments 2010).

### 4- Fraude, corruption et évasion fiscale.

Depuis 1991 jusqu'en juillet 2012, l'industrie pharmaceutique a été condamnée à 30.2 milliards de

dollars pour fraude. Les infractions sont multiples : surfacturation auprès des programmes gouvernementaux de santé, promotion illégale de médicaments, pratiques monopolistiques, ristournes versées à des médecins ou des hôpitaux pour la prescription des produits de la compagnie, suppression des résultats gênants des études, pratiques manufacturières non conformes, infractions au code de l'environnement, évasion fiscale, délits d'initiés et distribution illégale de produits. Ajoutez à cela que des psychiatres financés par les compagnies se retrouvent majoritairement sur les comités de préparation des cours dans les universités et ces mêmes médecins se retrouvent dans les programmes de formation continue des médecins : vous avez là un véritable pactole. Le fait que, malgré 30.2\$ milliards d'amendes, ces compagnies continuent de frauder en dit long sur la rentabilité de leurs actions illégales. Par exemple, le Seroquel a rapporté 97% de profits. J'aurais pu vous parler des réfutations des théories psychiatriques sur la schizophrénie, la dépression et autres « maladies mentales ». Je vous invite donc à lire les livres de Jean-Claude St-Onge « Tous fous » ainsi que « Les dérives de l'industrie de la santé » et « L'envers de la pilule ».

Jacques Saintonge



J.-Claude St-Onge est professeur de philosophie à la retraite et docteur en socio-économie. Il a publié, chez Écosociété, *L'imposture néolibérale* (2000), *Les dérives de l'industrie de la santé* (2006) et *L'envers de la pilule* (2008). Ce dernier ouvrage a obtenu le prix Orange de l'Association des groupes d'intervention en défense des droits en santé mentale du Québec.

## La folie s'empare des gouvernants

1. Un vent de folie s'est emparé de nos gouvernants tant au niveau provincial que fédéral. Bien que, non surprenant, le gouvernement Harper s'attaque au régime d'assurance chômage qui n'a subi que des coupures depuis les années soixante. On peut souligner que les prestations sont passées de 70% à 55% aujourd'hui. On pourrait faire une liste beaucoup plus longue des coupures. Les différents partis au pouvoir, conservateur ou libéral, ont profité d'une certaine démission de certain-e-s dirigeant-e-s du mouvement ouvrier et populaire pour faire passer leur politique de coupure.

2. Quoiqu'on en dise les motivations sont similaires et sont conformes aux recommandations de l'OCDE, organisme dont les bourgeoisies se sont dotées afin de voir quelles orientations économiques que les gouvernements doivent adoptés pour faire rouler leur économie, c'est-à-dire comment défendre l'intérêt des capitalistes. Il n'est donc pas surprenant d'adopter le néolibéralisme comme politique c'est-à-dire laisser faire les lois du marché.

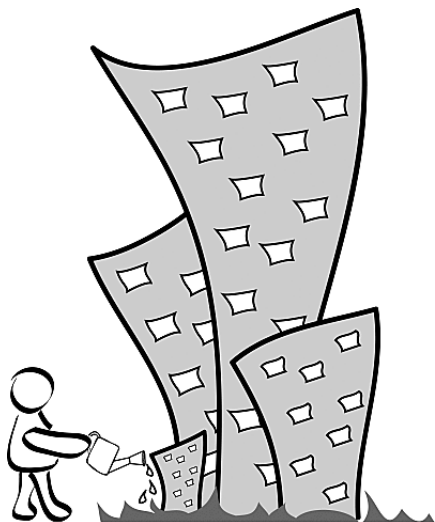
3. En d'autres termes toutes mesures sociales devraient disparaître ou du moins être réduites au minimum. Sous le prétexte de lutter contre le déficit et arriver au déficit zéro pour soi-disant protéger l'avenir de nos enfants et notre système de mesures sociales qui pour l'instant nous conduirait vers la faillite. Drôle de logique qui dit si voulez des programmes sociaux dans le futur, consentez à vous appauvrir dès maintenant. Les programmes sociaux seraient les seuls responsables des crises. Pourtant les crises sont inhérentes au système capitaliste, même que

certain économistes sociaux-démocrates prétendaient que cela aiderait à sortir des crises dans lesquelles s'enferment le capitalisme. Dans ce cas les USA devraient s'en tirer à bon compte puisque ce ne sont pas les mesures sociales qui pleuvent, les dépenses gouvernementales en soutien direct et indirect aux entreprises s'avèrent encore plus coûteuses.

4. Sur la scène provinciale on assiste au même phénomène. Il en est ainsi de l'aide sociale qui n'a cessé de se dégrader depuis son début que cela soit sur la couverture des besoins spéciaux ou sur le montant des prestations. Mais l'attaque la plus virulente fut amorcée par le PQ qui annonçait dans un Livre blanc conçu par Parizeau et son équipe qui sera parrainé par son successeur Duhaime. Le tout finalement sera appliqué par Pierre Paradis ministre du parti libéral qui avait succédé au PQ. De façon opportuniste le PQ dénoncera cette loi injuste mais sera qualifiée de courageuse par Jacques Parizeau le père spirituel de la réforme et alors futur chef du PQ. Aujourd'hui Agnès Maltais reprend fondamentalement le même discours que celui de Pierre Paradis. Il est possible que le mouvement contre le projet Maltais puisse faire reculer le gouvernement fragilisé par son statut de minoritaire à l'assemblée nationale. La dénonciation faite par les directeurs régionaux des services de santé publique indique bien le non sens du projet de loi. Mais le PQ (Parti Québécois) tout comme le Parti conservateur au fédéral ont l'objectif d'arriver au déficit zéro sur le dos de la classe ouvrière et des couches populaires.

Louis Poitras





## **Occupons Laval pour du logement social**

**Barbecue populaire  
Mardi 9 juillet 2013  
Parc des Prairies  
12h00  
(Hot dogs, hamburgers,  
plaisirs, musiques,  
speechs, etc.)**

**Infos : 450-668-1058  
[www.endroitlaval.com](http://www.endroitlaval.com)**



# **On crée nos Espaces populaires libérés**